

Sortie organisée par la Commission Municipale Chargée des Affaires Sociales
à Chantilly, le 29 septembre 2022



C'est sous un magnifique temps breton, que nos boinvilloises et boinvillois se sont donné rendez-vous à la salle des Erables. La grande diligence blanche dotée de ses trois cent cinquante chevaux était déjà là, prête à partir à destination de Chantilly. Le cocher nous autorisa à prendre place. Après un comptage minutieux, le départ fut sonné.

Comme de coutume en région parisienne, le champagne est la boisson préférée des franciliens, des bouchons à perte de vue sur la longue voie pavée de l'A15. Après quelques heures, les chemins de traverse au milieu des forêts de l'Oise permettant de libérer la fougue de nos étalons, ne permirent pas de rattraper le temps perdu. Quel émerveillement à notre arrivée, devant la grandeur du château de Chantilly, où la seule idée de notre attelage était d'aller se défouler sur le grand hippodrome, adossé au château. Sous la pression de ses chevaux, le cocher nous fit descendre.

Après un petit comptage, pour être sûre de n'oublier personne, notre guide Monique nous invita à rejoindre un grand cheval de fer blanc.

Toujours sous un ciel brumeux, loin de la canicule, nous commençâmes notre voyage spatio-temporel à travers le parc de Chantilly. Ce joyau français, d'une superficie de 115 hectares abrite de majestueux jardins, de magnifiques plans d'eaux et de somptueux trésors patrimoniaux.



Avant de démarrer, on nous présenta le décor comme dans les grands films de Roland Joffé ou de John Glen. A quelques arpents du château de Chantilly, se trouve les grandes écuries, véritable palais pour chevaux. Elles furent construites en 1719 à la demande Louis Henri de Bourbon, 7^e prince de Condé et petit-fils de Louis XIV. Le château de Chantilly se compose de deux parties. Aux bords de l'eau, le petit château fut élevé au milieu du XVI^e siècle. Derrière la terrasse, on peut admirer le grand château reconstruit à la fin du XIX^e siècle.

Le décor étant posé, on s'enfonça dans la forêt par la route de Sylvie. Celle-ci longe un petit étang où nous aurions bien passé un peu de temps à taquiner le goujon. Au bout de la ligne, la maison de Sylvie qui doit son nom à Théophile de Viau. Il y trouva refuge alors qu'il était condamné à mort pour libertinage. Il rendit hommage à sa bienfaitrice en écrivant plusieurs poèmes dans lesquels il la louait sous le nom de Silvie, nymphe de la forêt. Aujourd'hui, la maison de Sylvie accueille des séminaires et évènements privés.



On continua notre escapade jusqu'à un grand portique. Nos trois chasseurs avaient bien compris qu'il s'agissait du pas de Tir réalisé vers 1840 à la demande d'Henri d'Orléans duc d'Aumale et fils du roi Louis Philippe. Comme tout rêve de chasseur, celui-ci pouvait ainsi confortablement s'exercer aux tirs sous ce majestueux portique en bois naturel imitant la nature et s'ouvrant sur une longue allée au bout de laquelle se trouvaient les cibles.

Le ciel commença tout doucement à se dégager, nous permettant ainsi de profiter de quelques rayons du soleil. Peut-être que la statue, que nous étions en train d'admirer, n'était pas étrangère à ce phénomène. Sous le souffle du vent, la sculpture d'une femme, soulevant une draperie au-dessus de sa tête, tient à la main un caméléon dont on dit qu'il ne se nourrit que d'air. Un aigle l'accompagne. C'est le roi des cieux. Cette magnifique figure allégorique symbolisant l'air a été réalisée au début du XVII^{ème} par le sculpteur Legrand. Le château dissimule dans son parc quatre sculptures représentant les quatre éléments, l'air, l'eau, la terre et le feu que je vous invite à découvrir par vous-mêmes.



D'un bond, notre voyage continua. Quand soudain, nous restâmes bouche bée. Dans la ville princière et capitale du cheval, des wallabies prenaient un bain de soleil. Ces derniers furent offerts au domaine en 2001 à la plus grande joie des petits et des grands.



Et comme des enfants jouant dans le parc, nous aurions bien profité de l'attraction suivante : Une petite promenade en barque sur le grand canal comme au temps des princes et des princesses. Celui-ci fut dessiné à la fin du XVII^{ème} siècle, par André Le Nôtre à la demande du grand Condé, cousin du roi Louis XIV. Il forme l'un des axes principaux des jardins, long de 2,5 km. Il dépasse ainsi de 600 mètres celui de Versailles. Ce sont les eaux de la toute petite rivière Nonette qui traverse l'ensemble du parc de Chantilly. Grâce à la magie de la nature, elle arrive de façon souterraine dans le bassin appelé la tête du rond pour former une cascade qui nourrit le grand canal.

Avant d'aller déjeuner, nous terminâmes par la traversée du jardin à la française. Il se distingue par un tracé géométrique, souvent symétrique, avec des bassins jalonnés de statues et animés par des jeux d'eau féériques. Il symbolise le triomphe de l'ordre sur le désordre, de la culture sur la nature sauvage, du réfléchi sur le spontané. Il embellit le château du style renaissance, avec ses hautes toitures, ses tours pointues et son majestueux escalier à trois volets de marches. Ce lieu sert souvent de décors pour de grands films comme en 1984 « Dangereusement Vôtre », le 14^{ème} épisode de la saga James Bond. Et surtout le film « Vatel » où Gérard Depardieu relate le destin tragique de ce grand maître d'hôtel organisateur de fêtes et festins d'exception.

Notre faim grandissante, notre guide nous invita à descendre du train et à se diriger vers la Capitainerie, restaurant au cœur de l'histoire. Nous revoilà plongés dans l'ambiance du XIV^{ème} siècle. Le maître des lieux nous fit patienter dans le grand corridor. Comme les nobles de la cour de Versailles, il nous invita à rentrer dans une grande salle voûtée, sublimée par une batterie de cuisine en cuivre permettant une grande précision dans la cuisson des aliments. Elles étaient utilisées autrefois pour la cuisson du gibier dans la grande cheminée. Dans cette agréable ambiance, les Boinvilloises et Boinvillois dégustèrent un pressé de foie gras au confit de canard, savourèrent un dos de saumon à la crème de crustacés accompagné de ses petits légumes pour finir par le célèbre crémeux de Gianduja et sa crème Chantilly. J'en ai encore l'eau à la bouche.



Comme de coutume, les heures passèrent rapidement et Monique dut nous rappeler les contraintes horaires. Le spectacle équestre nous attendait pour commencer.



A vive allure, nous nous dirigeâmes vers les grandes écuries. Nous entrâmes dans le dôme majestueux où nous prîmes place au premier rang. Le spectacle « Totem », nous transporta dans un univers onirique et magique à la rencontre des peuplades lointaines qui domestiquèrent les chevaux. Notre voyage commença à l'époque aztèques, lorsque l'homme défia le cheval. Puis, notre voyage continua à travers les civilisations disparues, amérindiennes, mongols, scythes, indiennes, avec de nombreuses scènes décrivant la complicité, l'amitié, entre l'homme et le cheval. Les huit écuyères, les trois danseurs et le voltigeur dans leurs habits de lumières nous firent rêver pendant plus d'une heure. Les odeurs, les bruits, les musiques envoûtantes firent vibrer le public tout au long de ce spectacle scénique exceptionnel.



Ainsi s'éteignit notre rêve sous une pluie d'applaudissements, et après un énième comptage pour être sûr que tous nos voyageurs s'étaient réveillés, nous nous dirigeâmes vers le grand château pour la visite guidée.

Comme les invités du duc de d'Aumale au XIX^{ème} siècle, nous entrâmes dans le château par la descente à couvert qui donne accès au grand vestibule d'honneur. Il est somptueusement décoré et dallé de marbre. Sur notre gauche, un grand escalier d'honneur est habillé d'une rampe merveilleusement travaillée en fer forgé et bronze. Le déroulement des rinceaux marqués au centre par des figures est alterné de fleur de lys, des initiales d'Henri d'Orléans et de la couronne ducale. Cette magnifique rampe des frères Moreau se termine par une puissante tête de bélier.



Devant nous, un homme dont la voix résonnait dans ce lieu, nous invita à le suivre pour un voyage aux XVIII^{ème} et XIX^{ème} siècle à travers la beauté des œuvres et des salles qui constituent le château. Nous entrâmes dans la grande salle de peinture, composée de 80 tableaux. Il nous suggéra d'imaginer la vie du petit garçon âgé de huit ans, le fils du roi Louis Philippe qui hérita du château en 1830. Celui-ci réunit plus de 854 tableaux durant sa vie. Ainsi le château de Chantilly devint le second musée des peintures anciennes après le Louvre. Il nous fit remarquer que les peintures sont exposées en "touche touche", sur plusieurs étages, toutes périodes confondues, le tout sur un fond rouge.

Cette présentation à l'ancienne ne se fait plus aujourd'hui. Le duc d'Aumale, qui a entièrement conçu cet accrochage, a souhaité dans son testament qu'il soit conservé. Il y a plus de 854 tableaux à découvrir. Notre guide nous présenta les plus beaux et les plus significatifs. Avec sa vision du XIX^{ème} siècles, les tableaux ont pris une autre dimension, un autre sens, que nous n'aurions pas perçu avec notre vision du XXI^{ème} siècle. Il nous transporta à travers les œuvres « la dame au bain » avec la pratique de la toilette sèche, le portrait officiel de Louis XV, premier tableau de communication, pour finir par « le déjeuner d'huîtres ». Par exemple, pour cette toile, notre guide nous fait remarquer que trois personnes dans le tableau regardent en l'air, le bouchon est en train de planer, c'est un bouchon de champagne. Cette toile est en fait la première image au monde du Champagne.



Puis, il nous invita à découvrir « La galerie des cerfs » qui servait de salle à manger, où l'on servait des plats pour deux cents personnes." A cette époque, on mange avec les doigts, on s'essuie avec la nappe, on ripaille, vous honorez votre hôte. La fourchette à deux dents sert uniquement à piquer les aliments qui passent et les amener à votre assiette. Il est officiellement interdit de mettre des pointent en métal dans la bouche. Pour boire, le laquais vous amène le verre, il mélange le vin et l'eau, souvenez-vous l'eau est mortelle, on ne pose pas le verre sur la table, c'est la rasade, on boit tout, et on rend le verre immédiatement."

Ensuite, nous passâmes dans le plus bel endroit du château, la bibliothèque, le cabinet des livres. Deux étages d'un seul tenant où sont conservés près de 19 000 volumes dont 1500 manuscrits. Au rez-de-chaussée, une seconde bibliothèque réservée aux chercheurs et étudiants met à disposition 45 000 livres. En plus d'être un château, il est aussi un conservatoire d'exception.



Nous continuâmes notre visite par les appartements du Prince de Condé, passant par des salles les unes plus belles que les autres. Je m'arrêterai juste, à mes yeux, sur la plus belle salle du château, la Grande Singerie. Ce petit boudoir, décoré de scènes, mêle singeries et chinoiseries pour représenter des singes au service des hommes et vice-versa. Ces peintures sur lambris, attribuées à Christophe Huet représentent l'exotisme, les oiseaux merveilleux, la richesse des fruits, l'insouciance et la gaieté au XVIII^{ème} siècle.

Le temps ne pouvant s'arrêter notre visite se finit par la grande salle militaire où se trouve la table la plus chère du château, quatre-vingt mille euros. Cette table de 1710, d'André-Charles Boulle, est en marbrerie. Tout ce qui est sur fond noir est en bois ébène et en écaille de tortue de mer.



Nous merciâmes notre guide qui fut autant passionnant que passionné. Nous avons eu le sentiment de vivre en temps réel les évènements qu'il nous décrivait avec la rigueur d'un historien et l'émotion qui émane de ce site.

Je vous invite à aller découvrir par vous-même la beauté de ces lieux, à revivre l'histoire de ce château. N'hésitez pas une seconde à découvrir le parc à bord du petit train, à suivre la visite guidée pour voir ou revoir toutes les faces cachées et les histoires de ce château.

La commission municipale chargée des affaires sociales, vous remercie de votre participation, de la joie et de la bonne humeur que nous avons pu partager lors de ce voyage.

Martial PETITJEAN